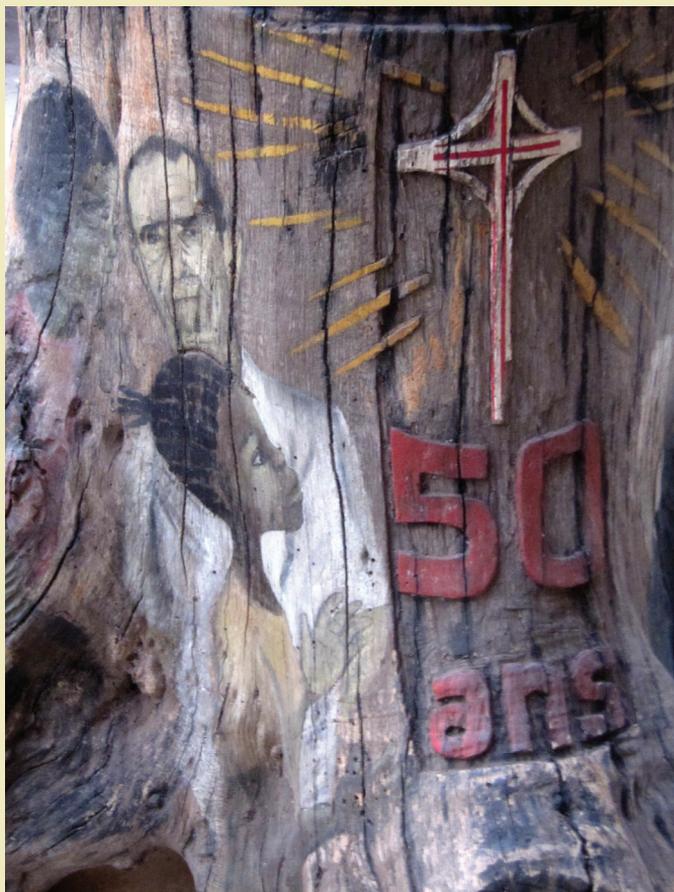


Charles Vandame

# Cinquante ans de la vie de l'Église catholique au Tchad

Épreuves et espérance



Al Mouassir  
المنير

L'Harmattan

Cinquante ans de la vie  
de l'Église catholique au Tchad



Charles Vandame

Cinquante ans de la vie  
de l'Église catholique au Tchad

*Épreuves et espérance*



L'Harmattan

Du même auteur

*Tchad, la joie de servir*, éditions Al Mouna, 2009

**Centre culturel Al Mouna**  
**BP 456 N'Djaména – Tchad**  
**Tel. 00 235 66 52 34 02**

[centrealmouna@yahoo.fr](mailto:centrealmouna@yahoo.fr)

ISBN : 2-915815-22-4  
EAN : 9782915815221

**© L'Harmattan, 2012**  
**5-7, rue de l'École-Polytechnique,**  
**75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-336-00109-8  
EAN : 9782336001098

## Remerciements

Je remercie l'abbé François Alngar, Recteur du Grand séminaire St Tuzindé qui m'a encouragé, éclairé, conseillé, bien des fois dans la rédaction de ce livre. Sans lui, cet ouvrage ne serait pas ce qu'il est. Mais il n'engage que moi.

Je remercie également le P. Michel Grolleaud qui, par amitié, a bien voulu le relire et en faire la toilette.



J'ai rédigé ces pages à l'intention de tous ceux que j'ai connus et aimés au Tchad, avec l'espoir de leur être utile. A eux désormais d'aller plus loin dans l'étude et la réflexion.



## AVANT-PROPOS

Approchant du terme de ma vie, je pense avoir quelque chose à transmettre, tant au niveau de la mémoire du passé que de la réflexion sur ce qui a été vécu.

Mieux connaître le passé et les situations dans lesquelles les aînés se sont trouvés ; voir comment ils ont cherché à les affronter, mesurer leurs réussites, leurs échecs, tout cela peut aider à comprendre le présent et à mieux appréhender ce qu'il convient de faire à l'avenir. Les lecteurs tchadiens peuvent y trouver des réponses à leurs questions.

Les pages qui suivent peuvent aussi intéresser d'autres personnes, notamment celles qui cherchent à connaître et à comprendre ce qui se passe dans le monde, quelle que soit leur appartenance religieuse : catholiques, protestants, musulmans, adeptes de la religion africaine traditionnelle ; et quelle que soit leur nationalité, qu'ils soient tchadiens, africains ou occidentaux.

En effet, le particulier qui se vit au Tchad renvoie au général, à ce que vivent bien d'autres peuples du monde. Chaque situation locale est unique, mais elle reste analogue, d'une certaine manière, aux autres situations et nous aide à les comprendre. Nous, les humains, nous sommes tous sur le même bateau.

J'ai l'audace, dans le but d'être utile, de faire des propositions, tout en veillant à ne pas usurper la place de mes frères évêques actuellement en charge pastorale.

Les pages qui suivent n'engagent que moi. Elles n'ont de valeur que dans la mesure où elles s'approchent un peu de la vérité.

Mon seul souhait est de donner au lecteur l'occasion de pousser plus loin la réflexion entreprise.



# GENESE ET CROISSANCE

## LES DEBUTS

L'Eglise catholique au Tchad est l'une des dernières nées d'Afrique. Le fait que le Tchad soit situé au centre du continent, à deux mille kilomètres de la mer en est la cause. Ce pays est resté longtemps à l'écart des influences extérieures. La conquête coloniale du Tchad a commencé plus tardivement qu'ailleurs, vers 1900, et s'est achevée en 1920. Les premiers missionnaires catholiques ne sont arrivés qu'en 1929. C'étaient les missionnaires de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, communément appelés spiritains. Ils venaient du territoire voisin, l'actuelle République Centrafricaine, après avoir accompli à bicyclette un voyage de plusieurs centaines de kilomètres. Ils se sont installés à Kou, près de Moundou. Le premier d'entre eux était le P. Herriau.

En 1935, des prêtres du Sacré-Cœur de St Quentin, les Déhoniens, venus de Nkongsamba, au Cameroun, après un voyage de plus de 1000 km fondaient une station à Kélo. C'était en 1935.

Puis ce furent les Pères capucins français de Toulouse qui arrivèrent pour remplacer les Spiritains. C'était en 1938. Certains d'entre eux venaient de l'actuelle République centrafricaine tandis que d'autres venaient d'Abyssinie (l'Ethiopie de l'époque), expulsés par le gouvernement colonial italien de Mussolini qui se méfiait des Français. Ceux-ci se sont implantés dans les actuelles villes de Moundou, Doba, Sarh et Moïssala.

Un Père jésuite, le P. Frédéric de Bélinay, ancien militaire, réussit à se faire nommer, tant par ses supérieurs que par les autorités coloniales, « aumônier militaire catholique au Tchad ». Il arpenta essentiellement le nord Tchad, le plus souvent à dos de chameau, en compagnie de la « garde nomade du Tchad ». Les seuls chrétiens qu'il rencontrait étaient alors des Français.

Le Saint-Siège manquait de données géographiques fiables et continuait à considérer les Pères comboniens italiens de Khartoum,

situés à quelque 2 500 km à l'Est, comme les responsables de l'évangélisation du nord du Tchad où ils ne pouvaient pourtant pas mettre les pieds, à cause de la rivalité entre les puissances coloniales française et italienne dans cette région.

En 1939, avec la déclaration de guerre entre la France et l'Allemagne, les Pères capucins et les Pères du Sacré-Cœur sont mobilisés sur place. L'essor missionnaire est stoppé. Il y a alors cinq stations missionnaires et plusieurs milliers de baptisés.

En 1947, le Saint-Siège, mieux informé des réalités du pays et de l'opportunité de ne plus délaisser le Tchad, en confie l'évangélisation à trois Congrégations religieuses : les capucins, déjà là, qui ne garderont que la région du Logone géographique ; les Oblats de Marie Immaculée qui, solidement implantés au Nord Cameroun, assumeront la charge pastorale de la région du Mayo-Kebbi, et les jésuites qui assumeront tout le reste du Tchad, avec ses immensités largement islamisées. Tous ces religieux sont à l'époque de nationalité française.

L'évangélisation du Tchad est enfin prise au sérieux. C'est alors que commence ce qu'on peut appeler la deuxième vague d'évangélisation.

Soixante ans plus tard, on constate que les Pères capucins, arrivés les premiers, implantés dans les régions les plus ouvertes à l'Évangile et à l'aise dans un christianisme de masse, sont à l'origine de la grosse majorité des communautés chrétiennes du Tchad.

## **L'ÉGLISE QUE J'AI TROUVÉE A MON ARRIVÉE AU TCHAD EN 1954**

Elle n'était alors que très peu de choses. Elle ne comptait, pour l'ensemble du pays, que quelques dizaines de religieux, prêtres et frères et quelques dizaines de religieuses, vivant dans des conditions matérielles très austères, avec très peu de moyens, mais tous animés par un grand enthousiasme.

Dans le nord du Tchad, l'islam était déjà fortement implanté. Ainsi, dans la région des montagnards du Guéra, au centre du pays,

l'islam, malgré la présence encore bien vivante du culte de la « margaye », constituait déjà une force de proposition acceptée et considérée comme ouvrant à la population un avenir meilleur. Celle-ci a accueilli les missionnaires français avec courtoisie, dans l'espoir de pouvoir profiter des services qu'ils rendraient dans les domaines de la santé, de l'instruction, des possibilités d'emploi, mais avec une solide réserve face aux propositions proprement religieuses. De petits groupes de chrétiens se sont malgré tout constitués au fil des ans, mais ont éprouvé des difficultés à se faire une place au milieu d'une société déjà très marquée par l'Islam.

Dans le sud, la population était étonnamment réceptive à l'Évangile. L'Église catholique était, avec les Églises baptistes et évangéliques, la seule force de proposition nouvelle dans un monde resté à l'écart des influences extérieures. C'est principalement là qu'elle se développera.

Nous pensions nous acheminer vers un christianisme de masse. Notre perspective était de bâtir une société juste, fraternelle et prospère, marquée par les valeurs de l'Évangile, dans le respect de la culture locale. Nous ne considérions pas celle-ci négativement, mais bien plutôt comme porteuse de réelles valeurs, même si certaines d'entre elles avaient visiblement à être purifiées et menées, grâce à l'Évangile, à leur accomplissement.

Au-delà des seules tâches d'annonce de la Parole, nous cherchions à promouvoir tout l'homme. Cela paraissait à nos yeux passer par les soins à apporter aux malades, par la scolarisation des enfants et la promotion rurale.

## **OBSTACLES RENCONTRES.**

Le premier obstacle était la polygamie. Celle-ci, essentiellement ordonnée à la vie, était très estimée par tous. Mais, du fait que l'Église rejette la polygamie comme mauvaise, les consciences se sont trouvées divisées. Il faudra attendre longtemps encore pour que la polygamie cesse d'apparaître communément comme une valeur authentique.

Un autre obstacle était la place de la femme dans la société. Notre manière de présenter le mariage et le couple chrétien inquiétait les